

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band: 86 (1998)
Heft: 1418

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

5

Suisse actuelles

- Votations fédérales du 7 juin
- «Il faut insister, insister, insister...»
- La fondation Gosteli pense à son avenir
- Brèves

6

Monde

- Education et multiethnicité

10

Dossier

- Je crois, tu crois, elle croit...

16

Mots d'elles

- Sous l'évier, la plage!

18

Cantons actuelles

- «Il nous faudra des siècles pour trouver des solutions»
- Brèves

21

Cultur...elles

- «J'appartiens à ce que j'ai appris et à ce que j'ai vécu»
- Brèves

24

Dossier-suite**Photo de couverture:**

Genève par Dany Gignoux

Prochain délai de rédaction:

Le vendredi 29 mai 1998.

Parution du prochain numéro de juin-juillet: 15 juin 1998.



DISCUSSIONS DE SALON

«En lisant le journal, les gens croient apprendre ce qui se passe dans le monde. En réalité... ils n'apprennent que ce qui se passe dans le journal», paroles du gros chat de Geluck. Pour pallier ce travers, nous cédonc chaque année à l'appel des sirènes du Salon International du Livre et de la Presse de Genève. Du 29 avril au 3 mai, nous avons donc pignon sur la rue Balzac, numéro 22. Vous avez été nombreuses et nombreux à nous rendre visite, à discuter avec nous. Voici quelques bribes et moments choisis.

Avis unanime, le stand de *Femmes suisses* est animé; c'est-à-dire que les personnes qui s'arrêtent nous disent ce qu'elles pensent du féminisme, des femmes, du journal. Cette année, beaucoup de gens ont évoqué la crise économique, les difficultés professionnelles. Une visiteuse a voulu dire que l'on ignorait que ce sont d'abord les femmes qui «giclent» lors des restructurations bancaires par exemple.

Côté journaux, le numéro sur le génie génétique et celui sur Internet ont eu du succès. Une ex-femme battue nous a félicitées pour celui consacré à la violence conjugale: «c'est grâce à la solidarité que je m'en suis sortie». Mais c'est surtout le numéro d'avril, avec son dossier «Paroles d'hommes», qui a fait un tabac. Est-ce à cause de lui que les hommes se sentaient interpellés? Une chose est sûre, ils sont nombreux à s'être arrêtés à notre stand. Des hommes d'une cinquantaine d'années venus parler de leurs enfants qui vivent une vie différente sur un mode nettement plus égalitaire. Ils trouvent bien, mais s'inquiètent aussi un peu, à l'instar de ce père, dont le fils a quitté un emploi précaire à Genève, pour suivre sa femme qui a une bonne place à Zurich. Et puis des grands-parents évoquent les petits-enfants, dont ils s'occupent beaucoup parce que les enfants font une carrière. Est-ce bien, pas bien?

Et puis ces deux hommes qui arrivent décidés, le stylo au poing: ils connaissent le journal par l'association pour laquelle ils travaillent, et viennent s'abonner. Un homme, baraqué, débardeur rayé et sac à dos, s'approche avec un grand sourire: «Moi, j'aime parler avec les femmes. Le foot et les bagnoles, c'est pas mon truc, j'aime les livres, l'art. Il faut dépasser les antagonismes et dialoguer. Qu'est-ce que je peux signer pour vous?» N'ayant rien à signer, il sort son Bic pour se lancer sur la feuille du concours, relève la tête, s'éponge le front: «Bon sang, pas facile votre truc. Je vais aller me mettre dans un coin tranquille.» Avant de partir, cet employé d'une station d'épuration s'empresse d'indiquer à une enseignante intéressée, comment organiser une visite pour sa classe...

Sur ces entrefaites, une dynamique dame aux courts cheveux blancs rapporte le concours: «Facile, si j'ai réussi, tout le monde réussira!» Silence très digne des deux permanentes, dont ma pomme qui n'a trouvé qu'une seule réponse.

Plus tard, une femme, désabusée, s'énerve parce qu'elle a des choses à dire sur la condition des femmes en Suisse, et sur le petit nombre de fondées de pouvoir... Une autre trouve le journal trop féministe, et n'en revient pas quand une collaboratrice lui répond que c'est la quadrature du cercle, puisque certaines ont reproché, au même journal, de ne pas être assez militante!

Et pour finir, des jeunes femmes, avec poussettes et bébés, décident de ne prendre qu'un abonnement et de se le passer. Qui a dit que la relève n'était pas assurée?

Brigitte Mantilleri

P.S. A la demande d'une membre neuchâteloise de notre Grand Comité, et avec l'accord des journalistes, nous indiquons dorénavant le numéro de téléphone des correspondantes afin qu'elles puissent être informées d'événements qui ont lieu dans leur région.